



N° 359

1° Lecture du livre du prophète Isaïe (Is 11, 1-10)

En ce jour-là, un rameau

sortira de la souche de Jessé, un rejeton jaillira de ses racines. Sur lui reposera l'esprit du Seigneur : esprit de sagesse et de discernement, esprit de conseil et de force, esprit de connaissance et de crainte du Seigneur – qui lui inspirera la crainte du Seigneur. Il ne jugera pas sur l'apparence ; il ne se prononcera pas sur des rumeurs. Il jugera les petits avec justice ; avec droiture, il se prononcera en faveur des humbles du pays. Du bâton de sa parole, il frappera le pays ; du souffle de ses lèvres, il fera mourir le méchant. La justice est la ceinture de ses hanches ; la fidélité est la ceinture de ses reins. Le loup habitera avec l'agneau, le léopard se couchera près du chevreau, le veau et le lionceau seront nourris ensemble, un petit garçon les conduira. La vache et l'ourse auront même pâture, leurs petits auront même gîte. Le lion, comme le bœuf, mangera du fourrage. Le nourrisson s'amusera sur le nid du cobra ; sur le trou de la vipère, l'enfant étendra la main. Il n'y aura plus de mal ni de corruption sur toute ma montagne sainte ; car la connaissance du Seigneur remplira le pays comme les eaux recouvrent le fond de la mer. Ce jour-là, la racine de Jessé sera dressée comme un étendard pour les peuples, les nations la chercheront, et la gloire sera sa demeure.

Le livre d'Isaïe est comme une étagère de bibliothèque. Car le livre initial (§ 1 à 39) a été étoffé, mais aussi on lui en a jouté un deuxième (dit « le II° Isaïe »), puis un troisième (le III° Isaïe). Cela montre l'impact du vrai prophète Isaïe, et de son vivant et dans la mémoire collective du peuple, après sa mort. Ce personnage extraordinaire a été appelé à prophétiser en 740, vers l'âge de 25 ans, et son activité (son ministère) s'est étendue au moins sur 40 années !

Son apparition sur la scène de l'histoire coïncide avec une période de prospérité qu'avait connu le Royaume de Juda sous le règne d'Ozias (781-740), mais qui a vu, en contrepartie, le développement du luxe, l'avènement d'une classe de propriétaires qui accaparaient les terres, et l'écrasement des pauvres. Pour le prophète, cela est contraire à la justice voulue par Dieu, et il annonce sa colère. (Amos, quelques années plus tôt avait tenu le même langage, en Samarie). C'est au début du règne d'Akaz, en 735 av. J.-C., que le prophète Esaïe apparaît au premier plan de l'activité politico-religieuse.

Les royaumes de Damas et de Samarie tentent de se dresser contre l'Assyrie, alors qu'Akaz, roi de Juda, pense que la meilleure solution est de se mettre sous la protection de ce pays. Cela lui vaut une expédition punitive de ses 2 voisins pour le forcer à entrer dans leur coalition. C'est là qu'Esaïe donne la célèbre prophétie de l'Emmanuel au pauvre roi Akaz qui craint pour sa maison et sa dynastie. Nous sommes autour de 734. Mais cette expédition échouera.

Il semble ensuite que le prophète se soit retiré de la vie publique pendant une dizaine d'années. Il assiste à la montée de la puissance assyrienne qui anéantira le royaume de Samarie en 722. Et lorsque le roi Ezékias succède à Akaz, Isaïe réapparaît sur le devant de la scène politique. Mais si ce roi se montre fidèle à Yahvé, il n'écoute guère le prophète et se tourne vers l'Egypte qui semble avoir le vent en poupe. En représailles, Sennakérib, roi d'Assyrie, envahit Juda. Il met le siège devant Jérusalem, en 701, mais se retire, ce qu'avait annoncé Esaïe. Cela favorisa le prestige du prophète. Recherché pour ses conseils, il ne fut guère suivi que par une minorité. Puis il disparaît à jamais.

Notre texte fait partie des prophéties messianiques, annonçant un roi issu du clan de Jessé qui habite le bourg de Bethléem, ce sera donc un descendant de David.

Evangile**selon saint Matthieu (Mt 3, 1-12)**

En ces jours-là, paraît Jean le Baptiste,

qui proclame dans le désert de Judée : « Convertissez-vous, car le royaume des Cieux est tout proche. » Jean est celui que désignait la parole prononcée par le prophète Isaïe : *Voix de celui qui crie dans le désert : Préparez le chemin du Seigneur, rendez droits ses sentiers*. Jean, portait un vêtement de poils de chameau, et une ceinture de cuir autour des reins ; il avait pour nourriture des sauterelles et du miel sauvage. Alors Jérusalem, toute la Judée et toute la région du Jourdain se rendaient auprès de lui, et ils étaient baptisés par lui dans le Jourdain en reconnaissant leurs péchés. Voyant beaucoup de pharisiens et de sadducéens se présenter à son baptême, il leur dit : « Engeance de vipères ! Qui vous a appris à fuir la colère qui vient ? Produisez donc un fruit digne de la conversion. N'allez pas dire en vous-mêmes : 'Nous avons Abraham pour père' ; car, je vous le dis : des pierres que voici, Dieu peut faire surgir des enfants à Abraham. Déjà la cognée se trouve à la racine des arbres : tout arbre qui ne produit pas de bons fruits va être coupé et jeté au feu. Moi, je vous baptise dans l'eau, en vue de la conversion. Mais celui qui vient derrière moi est plus fort que moi, et je ne suis pas digne de lui retirer ses sandales. Lui vous baptisera dans l'Esprit Saint et le feu. Il tient dans sa main la pelle à vanter, il va nettoyer son aire à battre le blé, et il amassera son grain dans le grenier ; quant à la paille, il la brûlera au feu qui ne s'éteint pas. »

Comme en témoignent les Evangiles, la catéchèse primitive commençait par l'évocation du Précurseur et de son message : *Convertissez-vous, car le royaume des cieux est tout proche*. Le verbe grec est au parfait, temps qui marque l'achèvement, d'où la traduction possible *car le royaume des cieux s'est complètement approché*, écrit Monique Piettre. Le mot « ciel » n'a pas de singulier en araméen ni en hébreu, voilà pourquoi on parle du Royaume *des cieux* ; de même que Jésus parlera du Père *des cieux*, alors que nous parlons de Dieu qui est au « ciel » !

A travers ce texte, Matthieu veut montrer la force et la spécificité du mouvement chrétien face aux autres mouvances issues du judaïsme. Certes, il reconnaît l'antériorité des baptistes, mais sans laisser croire que Jésus, qui les a fréquentés, en ait été ensuite dépendant. C'est pourquoi il fait paraître Jean-Baptiste seul, puis aux côtés de Jésus ; enfin, il le fait s'effacer. Mais Jésus et certains de ses compagnons ont vraisemblablement été adeptes, pendant un temps - peut-être long -, de la mouvance baptiste, avant de s'en détacher.

« En ces jours-là » désigne dans l'A. Testament la révélation plénière de Dieu. Mt la reprend ici pour marquer l'irruption d'une ère nouvelle. Même si les monts de Judée ont des espaces arides, Mt utilise le mot, plus fort, de « désert », car il est un concept théologique biblique : c'est le lieu du dépouillement préalable à la connaissance de Dieu. En lisant ce mot, le lecteur doit comprendre qu'il va être témoin d'une révélation aussi déterminante que celle des Hébreux lors de l'Exode à travers le désert. Les marques du « temps » et du « lieu » sont donc ici symboliques.

Tel un rabbin qui explique l'Ecriture, Mt interprète. L'effet est spectaculaire : il fait croire que la parole de Jean est celle d'Isaïe lui-même. Et cette voix est celle d'un *rugissement*, c'est le sens du verbe grec, terni par la traduction « crie » ! Mt fera entendre un autre « rugissement » (même verbe) qui jaillira de Jésus en croix ! En travaillant sur la subtilité d'effet d'écho, Mt veut nous faire comprendre que la mort de Jésus est cet événement décisif qui fait advenir le Royaume dont parlait déjà Jean-le-Baptiste.

Toujours dans la perspective d'annoncer le Messie-Roi, Mt reprend à Mc les paroles d'Isaïe qui étaient prononcées par un héraut lors des cérémonies d'arrivée solennelle des souverains dans une ville. Il fallait arranger la route, l'aplanir, rectifier telle courbe, la décorer, etc. Mais Mc, et Mt à sa suite, a imperceptiblement déformé le texte du prophète : là où Isaïe parlait de tracer droit « *des sentiers pour Dieu* », il écrit « *ses sentiers* ». Le souverain attendu, dont il faut préparer la venue triomphale (appelée épiphanie !), c'est Jésus. Tout est dit, tout est orienté sur le Christ.

Le vêtement de Jean, du moins celui que lui donne Mt, est le même que celui d'Elie (cf. 2Rois 1,8). Façon d'identifier Jean à cet homme fort connu, dont le prophète Malachie avait annoncé le retour avant le Jour du Seigneur : il fallait qu'il soit précédé par « Elie » ! La finale du texte nous dépeint l'idée du Messie qu'avait Jean-Baptiste : Il est le Juge qui vient ! Ce rôle jusque-là réservé à Dieu passe au Christ. L'idée juive du Christ, Juge, est typique de la théologie de Matthieu !

« L'invention de Dieu » (2)

C'est probablement à partir du temple de Silo, ou du prophète Samuel qui lui était lié, que Yahvé devint le dieu de Saül, oint roi par ce prophète. Mais il est difficile de discerner, derrière les récits bibliques des origines de la monarchie, les faits historiques concrets. On observe que les trois rois, Saül, David et Salomon ont été construits comme des figures types par les rédacteurs bibliques : Saül, roi rejeté, préfigurant la vision du Royaume du Nord par les rédacteurs des livres des rois ; David, le roi guerrier, élu de Yahvé et fondateur de la dynastie ; Salomon, le roi bâtisseur et sage. Cependant, la naissance d'un « royaume » israélite sous influence des Philistins est un élément historique : les récits montrent que les territoires de Saül et de David se trouvent dans la zone d'influence des Philistins dont David a été un de leur vassal, même si les auteurs de l'Ancien Testament proposent une autre solution pour mettre ce roi en valeur !

Selon la présentation biblique, Yahvé, avant d'arriver à Jérusalem, est lié à l'arche (le mot hébreu désigne une boîte, un coffre). Dans les révisions postérieures des textes par un groupe de prêtres, elle devint « l'arche de l'alliance », élaborée au Sinäi. Selon ces mêmes prêtres, elle va jouer un rôle important dans les conflits militaires avec les Philistins, car elle manifeste la présence de Yahvé. Lorsqu'elle est prise par ces derniers et portée dans le temple de leur dieu Dagôn, les rédacteurs écrivent que la statue de Dagôn se brise. Elle est alors transférée dans une ville où les habitants sont frappés de tumeurs ! On veut montrer la puissance de Yahvé. Les Philistins décident alors de renvoyer l'arche vers les Israélites... L'arche fut donc un « sanctuaire » de guerre : Yahvé était d'ailleurs considéré au début, comme dieu des armés. Quant à l'arche, elle est souvent mise en rapport avec les « sanctuaires » portables des nomades. On peut la rapprocher des coffres sacrés attestés dans les représentations égyptiennes. On retrouve aussi cette symbolique dans d'autres peuples du Levant. Cela pose la question : qu'y avait-il dans l'arche de Yahvé ? La tradition tardive dit qu'il y avait les *deux* tables de la Loi. 1 Rois 8,9 pour défendre tout soupçon dit qu'*il n'y avait rien*, sauf les *deux* tables. On pense aujourd'hui que les tables sont venues se substituer à autre chose, peut-être *deux* pierres sacrées, comme on en trouve dans des coffres de bédouins de l'époque, ce qui perdura jusqu'à l'arrivée de l'Islam. Dans certains tribus arabes, il s'agissait de *deux* déesses qui furent ensuite remplacées par des copies du Coran. On peut imaginer que l'arche transportait *deux* pierres sacrées ou deux statues représentant Yahvé et Ashéra, sa parèdre, (divinité épouse du dieu). On ne peut évacuer toutefois qu'il pouvait n'y avoir qu'une statue de Yahvé, mais le « *deux* » (tables, pierres sacrées...) fait pencher pour la 1^o solution, sans l'imposer !

Rival de Saül, David s'est établi à Hébron, en terre de Juda. Il s'empara de Jérusalem, ville très modeste à cette époque (4 à 6 hectares), mais les fouilles ont révélé une double muraille datant de 3100 ans avant notre ère ! Si David avait vraiment vaincu les Philistins, il se serait installé dans leur capitale (Ashkelon, 50 à 60 hectares). Il est donc fort probable qu'il soit resté vassal des Philistins durant tout son règne. Selon le livre de Samuel, David a fait transférer l'arche à Jérusalem. Ce transfert est présenté comme une fête, où la présentation de David dansant est un signe d'extase, qui à cette époque légitimait le roi comme médiateur entre le peuple et sa divinité protectrice. L'extase démontrait son pouvoir d'entrer dans la « sphère divine ».

Selon la Bible, David, fondateur de la dynastie, n'a pas érigé de temple : l'arche était abritée sous une tente. Cela gêna l'auteur du Livre des Chroniques qui écrit que David avait transmis le plan à Salomon, puis on explique que s'il ne l'a pas construit, c'est parce qu'il avait répandu trop de sang à la guerre. La raison semble plus simple : il y avait déjà un grand temple à Jérusalem, occupé par une autre divinité. Quant à la construction du temple par Salomon, le récit a été très probablement écrit au VII^e s. à partir de récits assyriens de construction. Il s'agit en fait d'un aménagement du temple dédié à une divinité solaire existant pour y ajouter une sorte de chapelle latérale afin d'y placer (la statue ? de) Yahvé. Il y avait donc à Jérusalem une vénération conjointe d'un dieu solaire et d'un dieu de l'orage (Yahvé), comme on en trouve dans la région. Bref, lorsqu'il arrive à Jérusalem et trouve sa place dans le temple, Yahvé n'est pas immédiatement la divinité principale. Il le deviendra durant les siècles suivants où les deux royaumes se revendiqueront de lui ! (à suivre)

Homélie 2° dimanche de l'Avent

(le 3 à 17h à Lézignan-Corbières ; le 4 messe avec l'évêque coadjuteur)

Que d'images, dans nos lectures, pour annoncer les temps du Messie ! Et pourtant, ce n'est pas sur elles que la liturgie veut attirer notre attention, mais sur ce personnage-clé de l'Avent : Jean-Baptiste, qui préparait la venue du Messie dans le pays semi-désertique de Judée. Il appelait à se reconnaître personnellement pécheur et à se convertir. Pour cela il utilisait un rite : un baptême, c.à.d. une immersion, d'après le grec.

Non seulement le peuple venait à lui, mais, précise et insiste St Matthieu : il y avait aussi des responsables religieux. A ceux-là, il reproche d'en rester aux apparences, au superficiel, au rite pour le rite, mais sans ouverture du cœur. Il est probable que l'évangéliste pense à certains responsables de communautés chrétiennes de son temps !

Les paroles que prononce le Baptiste, et qui nous viennent très probablement de certains de ses disciples qui ont rejoint le christianisme naissant, nous laissent entrevoir l'idée sévère du Messie que s'était forgé le judaïsme de l'époque : On attendait un juge sévère qui allait supprimer ceux qui ne produisaient pas de bons fruits, un juge qui allait séparer la paille du bon grain, entendons qui ferait le tri entre les humains.

Ces paroles de Jean-Baptiste vis-à-vis des responsables religieux sont très dures. Il leur reproche de se dire être fils d'Abraham, de se déclarer justes parce qu'ils obéissent aux prescriptions de la Loi et de se considérer comme dispensés de conversion.

C'est un grave danger que soulève Jean-Baptiste, LE danger de ceux qui ont des responsabilités religieuses, - mais aussi de tous ceux qui ont un pouvoir -. Ce danger c'est de se croire dispensés de changer d'attitude. En tout cas, c'est plus difficile pour eux que pour ceux qui n'ont d'autre possibilité que de leur obéir ou de se soumettre à leur bon vouloir. « Engeance de vipères », leur dit Jean ! C'est-à-dire « enfants du Satan », le serpent des origines.

Pour Jean, ce n'est pas l'appartenance à une quelconque descendance ou à une quelconque nation qui rend juste, c'est-à-dire conforme à la volonté de Dieu pour être accueilli dans son Royaume. Mais c'est de porter des fruits d'amour, de générosité, d'humilité. Voilà qui rejoint le message d'Isaïe qui est la bande-annonce de l'Évangile de Saint Matthieu : « Préparez le chemin du Seigneur, rendez droits ses sentiers ». En d'autres termes : « ajustez-vous à la volonté de Dieu » !

Ce message est aussi pour nous, aujourd'hui. Certes, il s'adresse en premier à toute personne responsable d'une communauté, mais il l'est aussi pour tout croyant. Si la religion, les pratiques religieuses et les dévotions ont pour but de sécuriser l'être humain, la foi, elle, n'est pas sur ce registre : elle ne peut être ni un refuge, ni une forteresse. Elle est un appel constant à la conversion, un appel à s'ajuster à Dieu, un appel à aimer en vérité, c'est-à-dire non pas en belles paroles et bons conseils, mais en actes !

Certains guides religieux qui sont intransigeants et prétendent détenir la vérité au nom de leur « pouvoir », peuvent produire des fruits détestables et scandaleux, ou distiller un venin de mépris ou de raideur, voire de totalitarisme. Considérer que l'on est revêtu d'une fonction sacrée ne suffit pas. Car, dans ce cas-là, on peut ne pas se rendre compte que l'on est comme un arbre mort, une plante stérile, un être éteint qui ne vit que pour lui-même !

Cependant, la vigueur du message de Jean, se conjugue heureusement avec la douceur poétique des images d'Isaïe par lesquelles il annonce un monde nouveau (et idéalisé) sous la houlette du Messie. Le contraste entre Isaïe et les paroles de Jean-Baptiste est saisissant, mais le rapprochement est à faire. Plus nous changerons nos cœurs, plus nous nous ouvrirons à l'amour, plus il pourra s'étendre dans notre propre « jardin intérieur » et dans le jardin extérieur de notre monde. L'Avent nous invite à balayer d'abord dans notre « maison », puis devant notre porte afin de pouvoir rejoindre les autres. Laissons l'amour préparer en nous ce chemin !